

un encouragement, devient une occasion de chute & d'égarement. Peu de livres, en fait de langage & de grammaire, ont été plus accueillis que le *Dictionnaire grammatical*; quoiqu'imparfait & laissant beaucoup à désirer, cet ouvrage a attiré à M. l'abbé Féraud des éloges qui l'ont dérouté dans la carrière qu'il avoit si heureusement commencée. Au-lieu de continuer à bien faire, il a cherché un mieux romanesque & singulier, plus propre à étonner ses lecteurs qu'à les satisfaire & à justifier leur première approbation. Il a corrompu l'orthographe, anéanti les étymologies, rendu la lecture des nouveaux livres (si sa théorie & son exemple pouvoient être suivis) insolite & défagréable pour les anciens lecteurs, en même tems que les nouveaux ne sauroient pas lire les chefs-d'œuvres du siècle passé & de celui-ci. Avec cela il a acquis un amour-propre si irritable, qu'aucune critique, quelque juste qu'elle soit, ne peut faire sur lui la moindre impression utile. Il repousse tous les avis, toutes les observations, s'en offense & en fait le sujet de durs reproches. Je ne chercherai pas à justifier ce que j'ai dit, comme tant d'autres, lorsque parut le *prospectus* du nouvel ouvrage, & qu'il étoit encore tems pour M. Féraud

* 15 Dé-
cemb.
1786, p.
579.
** M. l'ab-
bé de Fon-
tenay.

de le rédiger sur de meilleures règles*; je me contenterai de répéter ce que lui a dit depuis peu un aussi honnête homme que judicieux critique**. „ A la fin de ce volume qui termine l'ouvrage, on trouve un *Errata raisonné*. Assurément ce n'est pas l'*Errata* de M. l'abbé Féraud, puisqu'il y fait son apologie depuis le commencement jusqu'à la fin, & qu'il ne veut pas convenir qu'il